SÉQUENCES LA REVUE **Séquences** La revue de cinéma

### **Image+Nation** Avant tout, le cinéma

#### Ismaël Houdassine

Number 252, January-February 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47369ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print) 1923-5100 (digital)

Explore this journal

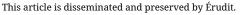
Cite this article

Houdassine, I. (2008). Image+Nation: avant tout, le cinéma. Séquences, (252),

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



# IMAGE+NATION

## AVANT TOUT, LE CINÉMA

Du 15 au 25 novembre dernier, la 20º édition du festival Image+Nation — doyen des festivals des films LGBT au Canada s'est terminée après 11 jours de découvertes sur un cinéma homosexuel divers. La vitalité du genre de se dément pas et le festival vient chaque année nous rappeler l'utilité d'une telle manifestation. En ces temps de conservatisme politique et de montée d'extrémismes en tout genre, le cinéma gai ne peut faire que du bien.

#### ISMAËL HOUDASSINE

out d'abord, le palmarès. L'édition 2007 a primé de belles œuvres, hétéroclites et aux origines diverses. Le grand prix du jury a été attribué au film Avant que j'oublie du Français Jacques Nolot. Les membres du jury ont particulièrement apprécié « son portrait humoristique, envoûtant et profond d'un ex-gigolo, et d'un côté plutôt raffiné de la scène gaie parisienne ». Afin de fêter les 20 ans du festival, la création d'un nouveau prix, Vision 20/20 - qui récompense l'innovation cinématographique - a été donné au Japonais Koji Kawano pour son Love My Life, une œuvre à la façon manga avec pour toile de fond un Japon sexiste.

Le Grand Prix du jury section documentaire est allé à Parvez Sharma. Son documentaire étonnant, A Jihad for Love, parle pour la première fois de l'homosexualité en terre d'Islam. Ceux qui croient que la plupart des musulmans sont des fanatiques intolérants et homophobes seront surpris en découvrant une œuvre inusitée. Produit par Sandi Dubowski, réalisateur de Trembling Before G-d, qui traitait de l'homosexualité dans la communauté juive, A Jihad for Love a été réalisé sur une période s'étalant sur six ans. Le résultat? Un documentaire courageux, utile et profondément humain.

Toutefois, une mention spéciale a été attribuée à A Walk into the Sea: Danny Williams & the Warhol Factory de la cinéaste Esther B. Robinson, sorte d'hommage stroboscopique au génial Danny Williams, éclairagiste à la Factory et, selon la rumeur, amant d'Andy Warhol.

Côté courts métrages : un grand prix du jury pour Pariah de l'Américain Dee Rees et une mention spéciale pour Congratulation Daisy Graham de la Torontoise Cassandra Nicolaou, deux créations sur l'impossibilité pour les héroïnes de se reconnaître totalement dans l'environnement qui les entoure.

Le public a primé quant à lui des œuvres exclusivement canadiennes. Le Prix du public section long métrage est allé à Breakfast with Scot de Laurie Lynd. Il y est question d'adolescence, de hockey et de discrétion en ce qui concerne les attirances sexuelles. Le Prix du public section documentaire a été décerné à She's a Boy I Knew de la Vancouvéroise Gwen Haworth. C'est un documentaire puissant sur la lente transformation physique d'un homme en une femme dans lequel la cinéaste se met elle-même en scène. Entre questionnements, peine et acceptation. Et enfin, Un Mariage comme les autres d'Anne de Léan s'est mérité le Prix du public section court métrage.

Même si elles n'étaient pas en compétition officielle, certaines œuvres sont passées un peu trop inaperçues alors qu'elles auraient mérité une attention particulière. C'est le cas par exemple du dernier long métrage d'André Téchiné, Les Témoins. Le cinéaste français y raconte d'une manière sobre et sans froufrou l'apparition soudaine du sida dans un monde encore baigné d'insouciance. Il y a aussi le court métrage Solace des Américains Michaline Babich et Richard Courtney, bien fait et très contemporain.



She's a boy I knew

En marge des visionnements, le colloque international et ses conférences données à l'Université Concordia a permis de prendre le pouls du cinéma gai. Où va-t-il donc, ce cinéma? A-t-il encore des raisons d'être? Autant de questions auxquelles des spécialistes, des critiques et universitaires reconnus, ont tenté de répondre, comme l'auteure et théoricienne Chantal Nadeau, le vidéaste Richard Fung et la célèbre critique de cinéma B. Ruby Rich, qui a inventé la notion de « nouveau cinéma gueer ».

Cette année, le festival Image+Nation a récompensé des œuvres à la fois drôles, mélancoliques, engagées et inventives. Des films, il y en a eu pour tout le monde et pour tous les goûts. Bien sûr, tout n'est pas parfait. Il y a des films de qualité moyenne, qui se contentent de montrer de beaux minois, des muscles saillants et quelques scènes torrides. Mais dans l'ensemble, cette édition révèle une sélection intéressante. De l'Asie aux Amériques, en passant par le Proche-Orient et l'Europe, Image+Nation a le réel avantage de nous faire découvrir un autre visage de notre patrimoine cinématographique. Et rien que pour cela, on attend avec impatiente la prochaine édition.